

Les Métamorphoses de Chaville

PROMENADE CARTOGRAPHIQUE DU XVII^E SIÈCLE À NOS JOURS



Les environs de Paris à trois lieues à la ronde [ca 1702], carte au 1/66 300^e env.,
77 x 53 cm. Archives départementales des Hauts-de-Seine, 4Fi250.

La carte peut être définie comme la représentation à échelle réduite d'un espace sur une surface plane. Représenter le territoire est rapidement devenu une nécessité pour l'homme.

Différentes logiques peuvent dicter son établissement : logique fiscale (cadastre, plans d'intendance de la généralité de Paris), militaire, foncière (pour déterminer la propriété) ou encore volonté d'aménagement ou d'urbanisme...

Chaville peut être prise en tant qu'objet de la carte ou entrer dans un ensemble plus vaste (la généralité de Paris, le département, la France).

La représentation du territoire induit une production de documents de grande qualité où l'esthétique est évidente. L'artiste n'est jamais bien loin du géomètre.

Le propos de cette exposition est double : montrer à la fois les évolutions de Chaville, du village de quelques centaines d'âmes à la ville d'aujourd'hui, et l'évolution des techniques de représentation cartographique.

Nous vous invitons à parcourir les siècles à la (re)découverte de Chaville...

« On me dit qu'il y a des gens qui ne s'intéressent pas aux cartes, mais j'ai peine à le croire. »

Robert-Louis Stevenson, Essais sur l'art de la fiction



EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR
LES ARCHIVES MUNICIPALES DE CHAVILLE
ET L'ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SUR CHAVILLE,
SON HISTOIRE ET SES ENVIRONS (ARCHE).



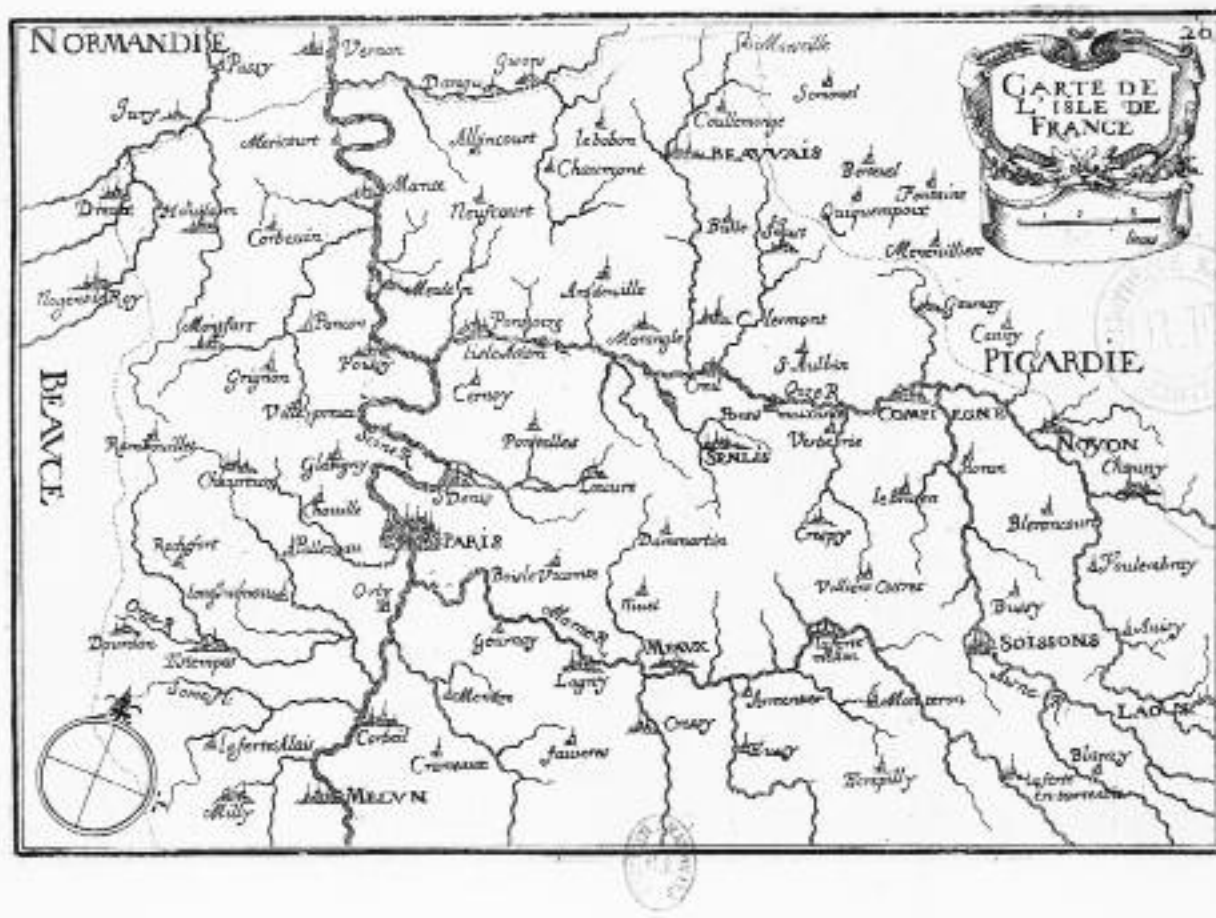
VILLE DE
CHAVILLE

Où Charville apparaît (1)...

La première mention géographique de Charville apparaît dans un atlas imprimé de 1633 intitulé

« *Cartes generales des provinces de France et d'Espagne revües, corrigées & augmentées par le sieur Tassin, geographe ordinaire de sa majesté* ». Cet atlas est une œuvre de vulgarisation, les techniques utilisées ne sont pas encore fiables.

La technique de levée cartographique va connaître des évolutions importantes en ce XVII^e siècle. Colbert œuvre pour moderniser l'administration de la France et la nécessité de disposer de cartes exactes du royaume se fait ressentir. Il dote alors le pays d'un organisme officiel capable d'entreprendre une cartographie exacte avec toute la rigueur scientifique souhaitable : l'Académie des Sciences (1666). La révision des positions astronomiques entreprise par l'Académie conduit à redéfinir les contours exacts du royaume. La France se trouve amincie, ce qui fit dire à Louis XIV que « ces messieurs de l'Académie, avec leurs chers travaux, [lui avaient] enlevé une partie de [son] royaume ».



I. Carte de l'Isle de France

Il est curieux de constater que Charville est mentionnée alors que d'autres villages plus importants tels que Versailles (bien que n'étant pas encore ville royale, c'est déjà un bourg d'une certaine importance) n'apparaissent pas. En 1633, la population de Charville est estimée à moins de 300 habitants.

Bibliothèque nationale de France – Département des cartes et plans, GE FF 7307 (planche 20).

FICHE TECHNIQUE I

Intitulé : Cartes générales des provinces de France et d'Espagne - Carte de l'Isle de France

Date : 1633

Auteur et éditeur : Christophe Tassin, ingénieur des Armées devenu éditeur de cartes

Echelle : 3 lieues = 1,8 cm (une lieue de Paris vaut 3,248 km avant 1674)

Dimensions : 10,6 x 15,4 cm pour la planche 20 et 16 x 21 cm pour l'atlas qui comporte 68 planches

Lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France – Département des cartes et plans

FICHE TECHNIQUE II

Intitulé : Carte particulière des environs de Paris par messieurs de l'Académie royale des Sciences

Date : 1674, publiée en 1678

Auteur : ingénieur Vivier, sous le contrôle de l'abbé Picard, directeur de l'Observatoire de Paris, et de Roberval

Commanditaire : Colbert pour le Roi

Echelle : 1/86 400^e

Dimensions : 9 feuilles de 41,5 x 45 cm

Technique : gravure sur cuivre

Lieu de conservation : Bibliothèque Nationale de France – Département des cartes et plans



II. Carte particulière des environs de Paris par Messieurs de l'Académie, planche V

C'est la première carte réalisée à partir de méthodes modernes, prémices de la triangulation géodésique. Elle permet de ce fait de franchir un palier décisif en matière de fiabilité et de précision dans la représentation géographique. C'est pour valider ses travaux que l'Académie entreprit, à titre d'essai, d'établir une carte des environs de Paris.

Bibliothèque nationale de France – Département des cartes et plans, GE DD 2987.



Carte particulière des environs de Paris, planche VII (détail) : le cartouche

Les symboles utilisés préfigurent déjà ceux qui seront retenus un siècle plus tard pour la carte de Cassini. Notez que, pour les localités où se tient un marché hebdomadaire, le jour de la semaine est représenté par le symbole de la planète qui lui correspond.

Le blason est aux armes de Colbert, fondateur de l'Académie.

Où Charville apparaît (2)...

Parmi les plus anciennes cartes mentionnant Charville, celle-ci présente la particularité d'introduire la couleur, rendant plus perceptibles le relief, les cours d'eau (les rus de Marivel et d'Ursine sont représentés) et les routes (la route du Pavé des Gardes, ancienne route de Paris à la Normandie, traverse Charville). Toutefois, la représentation de cette carte est encore « à l'ancienne » et les villages sont dessinés de façon figurative.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Plan particulier de partie des environs de Paris, Versailles et St Germain-en-Laye

Date : 1675

Auteur : David Vivyer

Commanditaire : Le blason indique qu'il s'agit d'un membre de la famille Le Tellier, vraisemblablement le marquis de Louvois

Echelle : 800 toises soit 1/18 134^e env.

Dimensions : 130 x 123 cm

Technique/support : plan manuscrit sur papier

Lieu de conservation : Musée des plans reliefs



La carte de Vivyer

L'orientation des cartes n'est pas encore fixée, ce qui peut « désorienter » le lecteur contemporain. Ici, la Seine semble couler du Nord au Sud.

© Musée des plans reliefs - Bruno Arrigoni

La carte de Vivyer (détail) : Charville, le « Douesu » et l'Ursine

Charville est symbolisée par sa maison seigneuriale (antérieure à la construction du château de Michel Le Tellier) et son église.

Le très ancien fief du Doisu est alors un hameau distant d'environ 1 km du cœur du village.

Le village d'Ursine est voué à disparaître à très courte échéance. Parce qu'il se trouve au milieu de son parc, Michel Le Tellier ordonne la destruction du village en 1674. La carte, levée dans les premières années des années 1670, ne fait pas encore apparaître cette destruction.



© Musée des plans reliefs - Bruno Arrigoni



© Musée des plans reliefs - Bruno Arrigoni

La carte de Vivyer (détail) : le cartouche

Ce cartouche porte les armes des Le Tellier, aisément identifiables par les Chavillois. François Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1641-1691), fils du Chancelier Le Tellier, est le vraisemblable commanditaire de cette carte.

Où la Voie royale apparaît...

Cette carte est contemporaine de la nouvelle route de Paris à Versailles et son intérêt réside essentiellement dans la mention de cette « nouvelle chaussée ». Ralliant Versailles par la rive droite, son tracé emprunte le fond de la vallée du Rû de Marivel et modifiera profondément le visage de Chaville. Les fonds de vallée, fangeux (ils recevaient toutes les boues des coteaux avoisinants), facilement inondables et en outre peu sûrs, étaient jusqu'alors peu utilisés pour y construire des routes. Les améliorations techniques ainsi que la construction du pont de Sèvres permettent à Louis XIV de décider la construction de cette nouvelle route en 1684.



© Bibliothèque nationale de France - Département de la reproduction

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Les environs de Paris dressés et dédiés à Monseigneur le Dauphin

Date : 1690

Auteur : Nicolas de Fer, géographe et graveur

Commanditaire : le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, dont Nicolas de Fer fut le géographe officiel

Technique : gravure

Lieu de conservation : cette carte fut assez largement diffusée. Des originaux sont conservés à la Bibliothèque nationale de France et aux Archives nationales.

Carte des environs de Paris dédiée au Grand Dauphin (détail)

La « nouvelle chaussée » est bien visible sur ce détail de la carte, ainsi que l'ancienne route de Paris à la Normandie qui traverse Chaville. Celle-ci partait de Paris rive gauche et traversait la Plaine de Vaugirard, Issy, Les Moulineaux et Meudon. On distingue très nettement les limites des domaines de Chaville et Meudon ainsi que le mur les séparant. Il sera abattu lorsque le Dauphin deviendra propriétaire des deux domaines.

Bibliothèque nationale de France - Département des cartes et plans, GE C 7281.



Le pont de Sèvres construit en bois

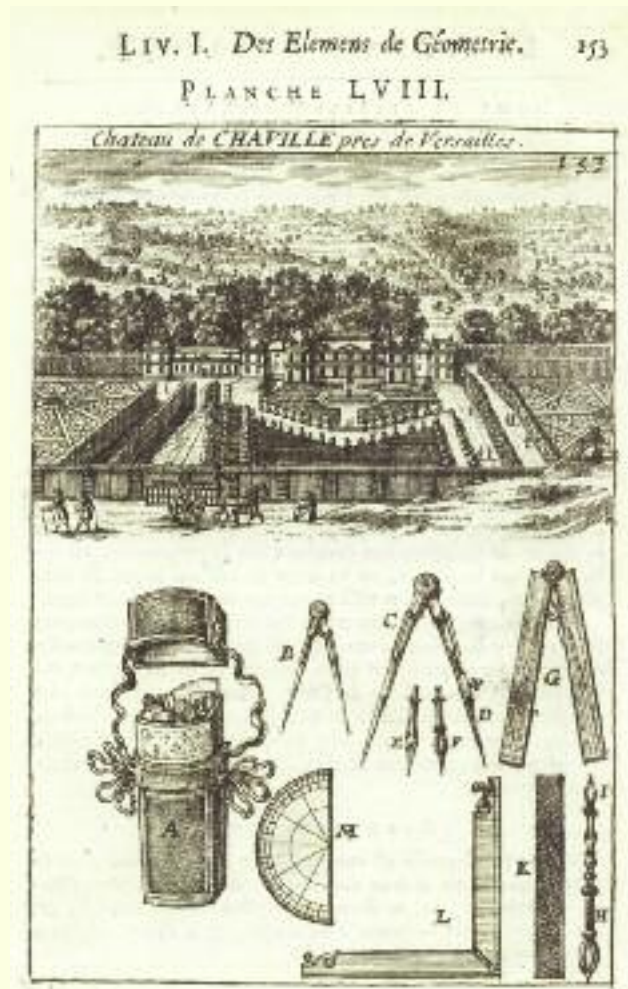
Dans cet ouvrage, les explications géométriques sont prétextes à présenter des paysages d'Ile-de-France. On distingue notamment la vallée du Rû de Marivel qu'emprunte la nouvelle route et le Château de Saint-Cloud sur la colline à droite. Planche 30 du *Traité de géométrie pratique* par Alain Manssion-Mallet (1702).

Les techniques d'arpentage et de triangulation

Dans la seconde partie du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, les travaux de l'Académie des Sciences sont décisifs pour l'évolution de la cartographie. Les avancées en astronomie permettent de définir des latitudes et longitudes précises définissant les coordonnées exactes d'un point. La mesure d'une méridienne de Dunkerque à Perpignan (dite Méridienne de Paris) sera le point d'appui pour la triangulation de l'ensemble du royaume.

La triangulation est une méthode mathématique de détermination des distances par la géométrie. L'abbé Picard, académicien, applique en France cette méthode déjà expérimentée par des géographes hollandais. Elle consiste à jalonner un itinéraire (la Méridienne) par un réseau de points remarquables (sommets, tours, clochers, édifices remarquables) constituant des triangles juxtaposés. Après avoir mesuré les angles formés par trois points éloignés, la mesure de la longueur d'un seul des côtés suffit pour obtenir la longueur des deux autres.

La triangulation permet ainsi de déterminer et de représenter avec précision un ensemble de distances et de coordonnées géographiques. A partir de 1733, il fallut quatorze années pour couvrir la France d'un réseau de triangles. Sur le terrain, des ingénieurs prennent le relais des savants académiciens pour collecter les mesures d'angles, les toponymes et esquisser la topographie. Il devient alors possible d'appuyer sur ce maillage une carte géométriquement correcte.



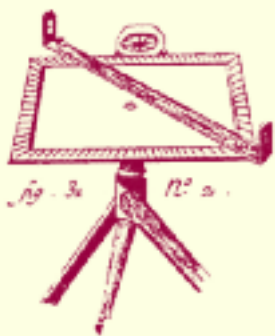
L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert donne cette définition de l'arpentage :

« C'est proprement l'art ou l'action de mesurer les terrains, c'est-à-dire de prendre les dimensions de quelques portions de terre, de les décrire ou de les tracer sur une carte et d'en trouver l'aire [...]. L'arpentage a trois parties. La première consiste à prendre les mesures et à faire les observations nécessaires sur le terrain même ; la seconde, à mettre sur le papier ces mesures et ces observations ; la troisième à trouver l'aire du terrain. La première partie est proprement ce que l'on appelle l'arpentage, la seconde est l'art de lever ou de faire un plan ; et la troisième est le calcul du toisé ».

Le Traité de géométrie pratique d'Alain Manesson-Mallet permet de percevoir le travail des arpenteurs sur le terrain. Ici, la planche 58 illustrant le « château de Chaville près de Versailles » permet de présenter des instruments simples de l'arpenteur : le compas, l'équerre, le rapporteur, la plume...

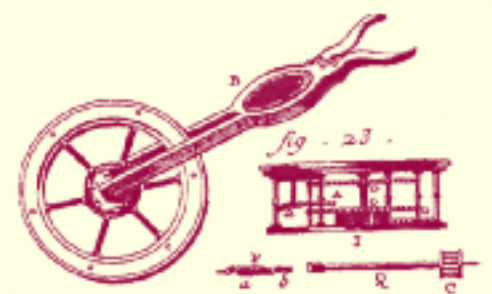


La triangulation prend pour points d'appui des éléments remarquables et réputés immuables : clochers, tours...



Planchette carrée

La première partie de l'arpentage consiste à mesurer les angles à l'aide du graphomètre, du demi-cercle, de la planchette, de la boussole.



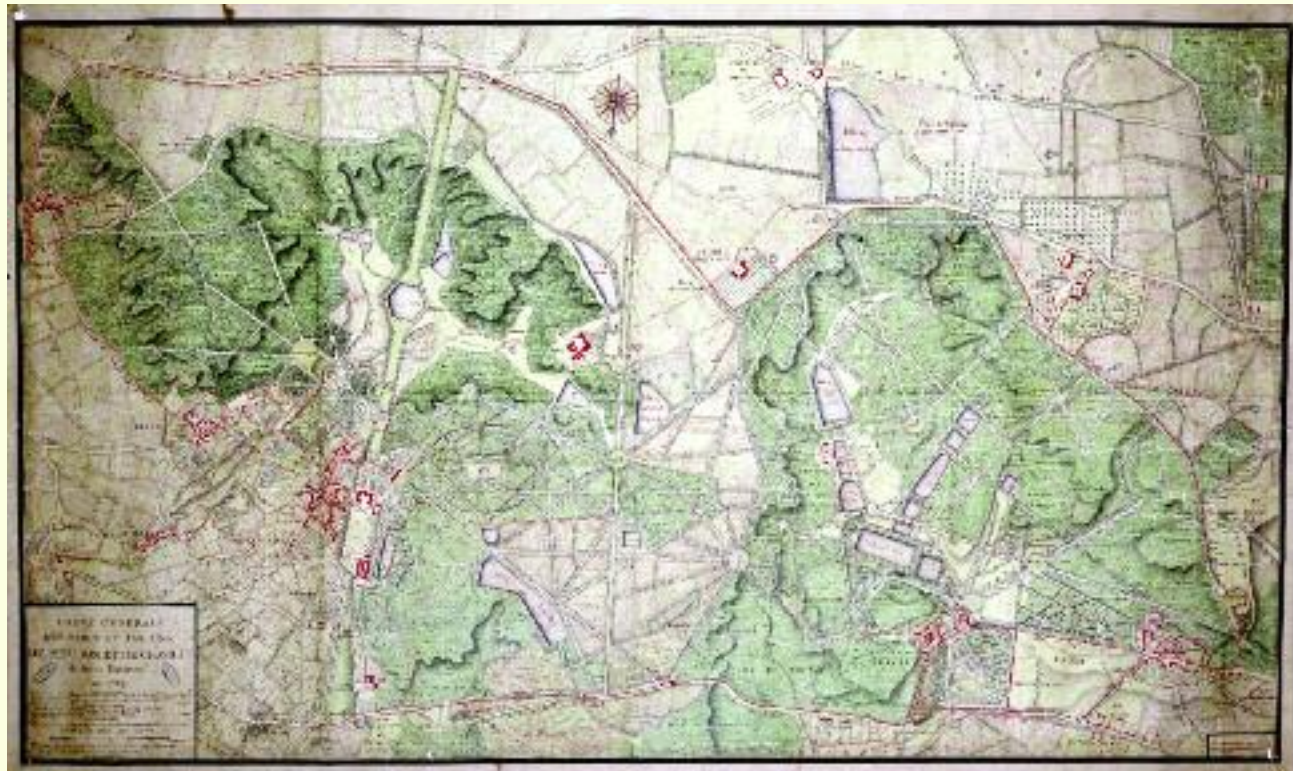
Chaîne d'arpenteur

Odomètre

La chaîne d'arpenteur et l'odomètre servent à calculer les distances une fois la mesure des angles réalisée.

Représenter un domaine

Au XVIII^e siècle, l'intérêt croissant pour les méthodes scientifiques de représentation du territoire explique la multiplication des plans à cette époque. La carte est un phénomène de mode et les seigneurs aiment à faire cartographier leur(s) domaine(s) pour le plaisir mais aussi, et surtout, pour la gestion domaniale et la redevance des droits seigneuriaux. Ce plan ne semble pas avoir d'autre utilité que le plaisir de posséder un beau plan du domaine, sauf, peut-être pour servir aux chasses. D'autres plans plus utilitaires (et moins travaillés sur le plan esthétique) existent pour la même époque : ils servaient à la gestion des terres et des bois, notamment pour déterminer les coupes de bois annuelles. Le domaine de Chaville, comme celui de Meudon, est alors la propriété du Roi mais il est cédé en jouissance viagère à de grandes familles nobles depuis la mort de son fils, le Grand Dauphin (1661-1711), à qui ces deux domaines appartenaient.



Carte générale des parcs et jardins de Meudon et Chaville

Le domaine de Chaville fut acheté par le Roi en 1695 à la veuve de Michel Le Tellier. Il en fit don à son fils, le Grand dauphin, qui possédait déjà le domaine voisin de Meudon. Celui-ci fit détruire le mur qui séparait ses deux domaines. Notez la fleur de lys sur la rose des vents qui indique traditionnellement la direction du Nord sur les cartes.

Archives départementales des Yvelines et de l'ancienne Seine-et-Oise, A 165.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Carte générale des parcs et jardins de Meudon et Chaville et leurs environs

Date : 1723

Auteur : Alexandre Lemoine

Commanditaire : certainement le Roi, propriétaire du domaine

Echelle : 150 toises = 7,5 cm

Dimensions : 104 x 170 cm

Technique/support : encre et aquarelle sur papier à dessin entoilé

Lieu de conservation : Archives départementales des Yvelines et de l'ancienne Seine-et-Oise



Carte générale des parcs et jardins de Meudon et Chaville (détail) : le village de Chaville, le château et ses jardins

Chaville ne compte qu'environ 280 habitants. Les maisons sont blotties autour de l'église et du château.

Cette carte laisse percevoir l'enfermement du village entre les murs (en rouge) des jardins et du parc du château. Pour sortir du village et rejoindre la route menant à Sèvres ou à Versailles, il fallait longer le couloir formé par ces murs. Dans ce contexte, le seul développement possible était le long de la nouvelle route (qui n'apparaît pas sur cette carte).

Vue et perspective du château de Chaville du côté des jardins, gravure d'Aveline, fin du XVII^e siècle

En regard du plan, cette vue en perspective, datant approximativement de la même époque, permet de donner du "relief" au village.

Michel Le Tellier, seigneur de Chaville et futur chancelier de Louis XIV, fait édifier vers 1660 un château d'architecture classique qu'il pare de jardins à la française dans le goût de l'époque.

Bibliothèque nationale de France – Cabinet des estampes et de la photographie, VA 92 FOL.



La carte de Cassini

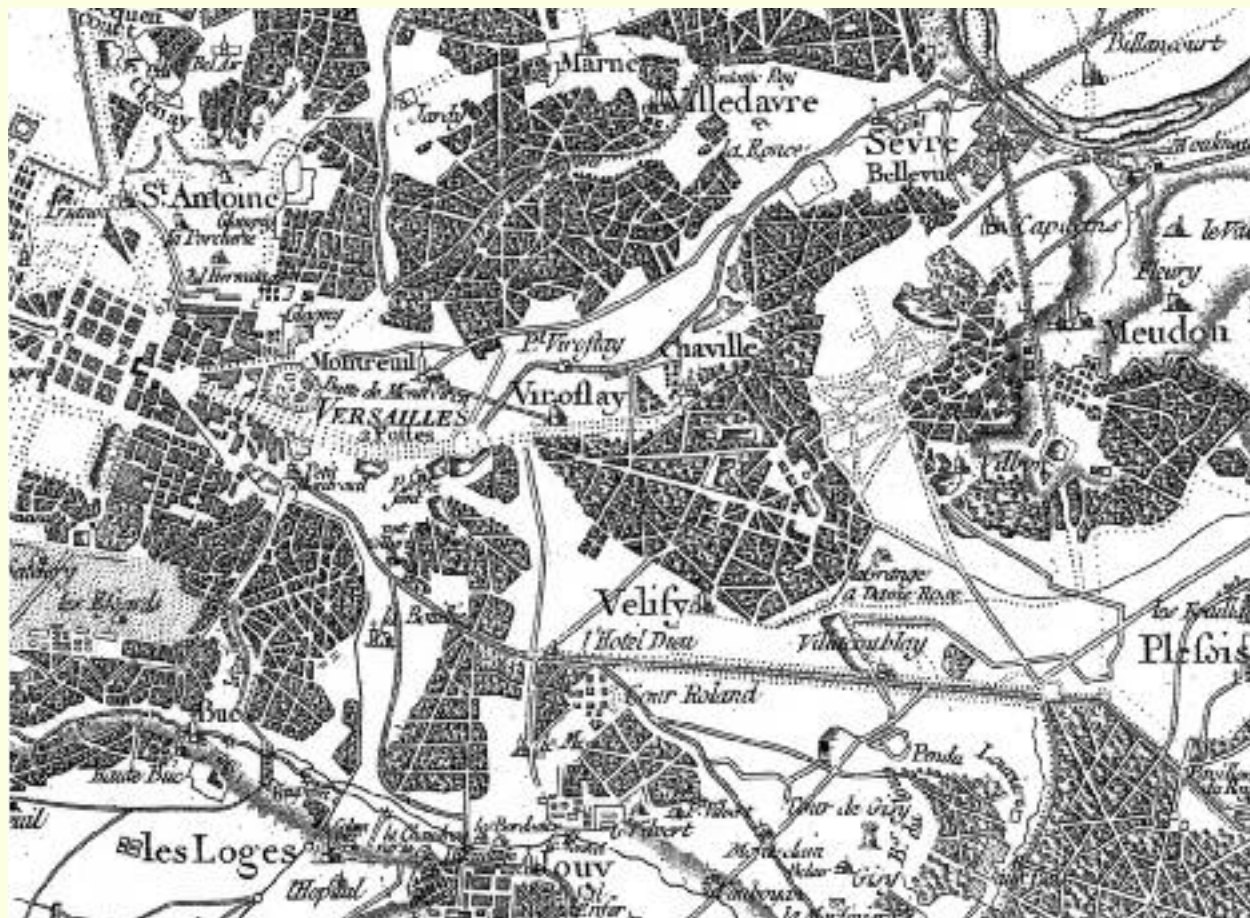
La carte de France dite de Cassini est la première carte de base de l'ensemble du territoire levée par triangulation. Pour la première fois aussi, l'échelle est unifiée sur tout le territoire, ainsi que les pictogrammes et les conventions de représentation.

Une dynastie d'astronomes géographes, les Cassini (quatre générations), travaillèrent avec acharnement dès la seconde moitié du XVII^e siècle à la modernisation des méthodes de levées puis à l'édification de cette carte sous les auspices de l'Académie des Sciences.

L'Académie ne perdait pas de vue la réalisation d'une « carte juste de toute la France ».

Aussi dès que les méthodes de levées furent au point et éprouvées, favorisa-t-elle ce projet à l'échelle du royaume. Les levées commencèrent en 1747 et furent achevées à la veille de la Révolution, mais les dernières cartes gravées ne furent éditées qu'en 1815.

Toutefois, cette carte souffre de quelques défauts originels : le relief n'est qu'esquissé, le cours des rivières et le tracé des routes est imprécis, le réseau routier secondaire est inexistant. Elle restera néanmoins la carte de référence pour de nombreuses années.



Carte de Cassini, feuille de Paris (détail) : Chaville et les villages environnants

La carte originale est en noir et blanc. Toutefois, dans les années 1780, la reine Marie-Antoinette et quelques notables demandèrent des exemplaires aquarellés et enluminés pour leurs déplacements.

Le pictogramme symbolisant Chaville représente une paroisse avec un château (symbolisé par la croix et l'étendard que l'on distingue assez mal). Le nom d'une paroisse est écrit en romain droit, alors que les noms des hameaux sans église sont écrits en italique (« La Grange à Dame Rose ») et les noms des villes sont en capitales comme Versailles. Il est étonnant que le Doisy ne soit ni mentionné ni symbolisé.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Carte générale de la France dite Carte de Cassini – Feuille de Paris (n°1)

Date : la feuille de Paris est publiée en 1756

Auteur : des ingénieurs travaillent sur le terrain sous le contrôle de César-François Cassini de Thury (Cassini III)

Commanditaire : Louis XV

Echelle : 1/86 400^e

Dimensions : 104 x 73 cm

Technique : gravure sur cuivre puis impression sur parchemin

Lieu de conservation : Institut géographique national qui en a assuré une très large diffusion (copie des planches sur papier et sur CD-Rom)



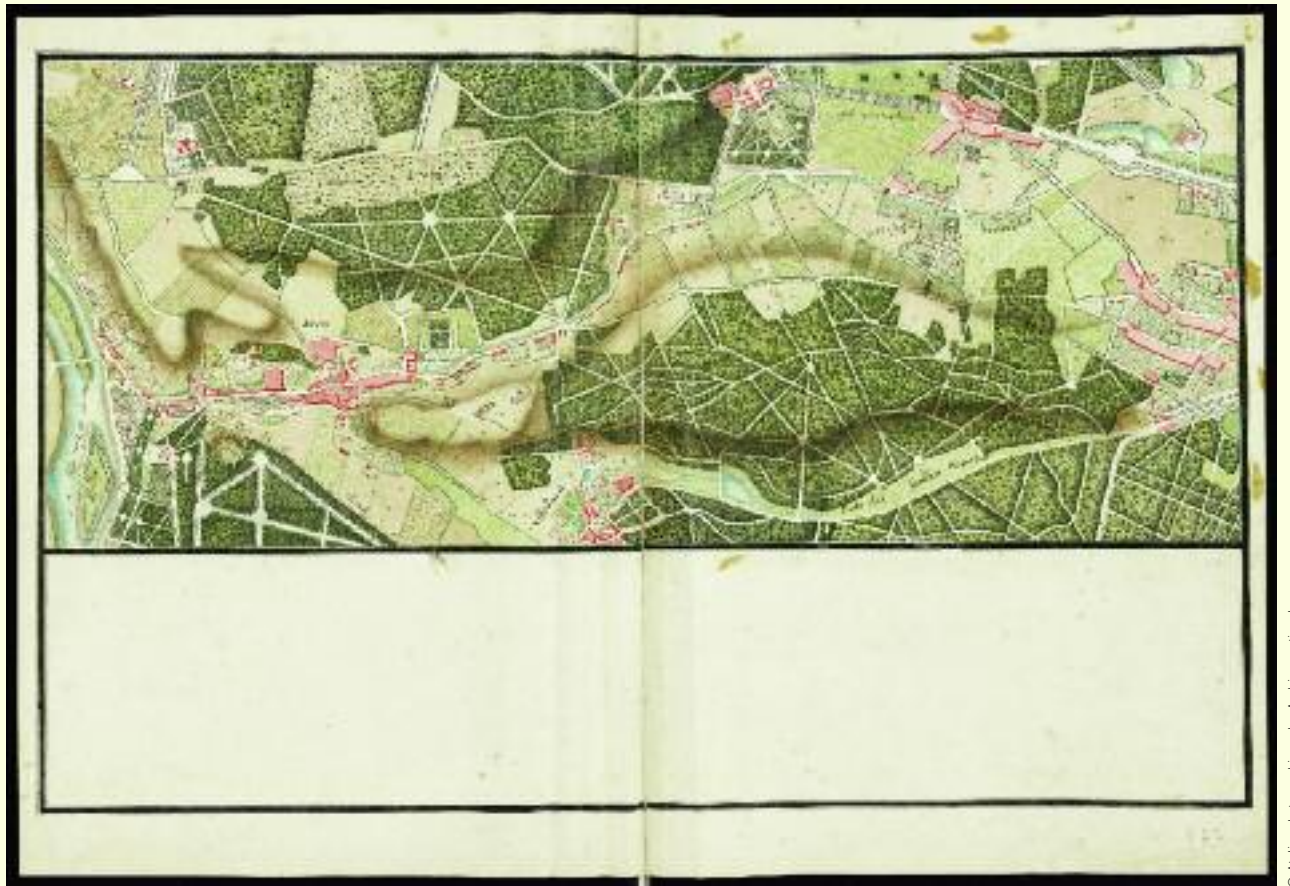
Tableau de la carte générale de la France : carte d'assemblage des feuilles de Cassini

La carte est constituée d'un ensemble de 180 feuilles. Chaque feuille cartographiait un rectangle du territoire de 50x80 km (sauf les feuilles des pourtours : cotes et frontières). Une fois gravées sur cuivre et imprimées sur papier parchemin, ces cartes assemblées dessinaient une France miniature de 11,5 mètres sur 11,5 mètres.

Aménager le territoire : l'atlas de Trudaine

La beauté de ce plan qui a conservé ses couleurs intactes ne laisse pas indifférent. Toutefois, la logique qui a présidé à son établissement n'est pas esthétique mais bien utilitaire : il s'agit de dresser un inventaire des routes de France et des projets routiers. Un effort d'aménagement d'infrastructures et d'ouvrages d'art par le pouvoir royal marque profondément le XVIII^e siècle.

Les plans ordonnés par Trudaine ne sont pas uniquement centrés sur les ouvrages qui les intéressent - en l'occurrence la Grande route de Paris à la Normandie et à la Bretagne. Ils permettent aussi de saisir le territoire environnant.



© Atelier photographique des Archives nationales

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Atlas de Trudaine pour la « généralité de Paris. Département de Versailles. Grande route de Paris en Bretagne par Seve, Versailles, Houdan et Dreux depuis Seve jusqu'à environ deux lieues au-delà de Dreux au finit de la généralité.

Portion de la grande route de Sèvre à Versailles, à partir de la Seine, proche de l'Isle-de-Monsieur, jusqu'au-delà de Viroflay. »

Date : cartes dressées de 1747 à 1776

Commanditaire : Daniel-Charles Trudaine, directeur des Ponts et Chaussées

Echelle : 10 lignes pour 100 toises soit 1/8 640^e

Dimensions : 81 x 55 cm

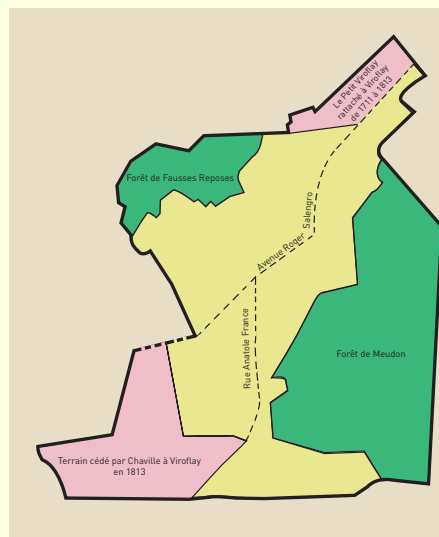
Technique/support : aquarelle, peinture, encres, lavis sur papier à dessin

Lieu de conservation : Archives nationales, Paris

Grande route reliant Paris à la Bretagne

Cette planche de l'Atlas de Trudaine démontre une grande précision, doublée d'une grande habileté, voire d'un sens artistique affirmé qui anime les nouveaux ingénieurs des Ponts et Chaussées, corps créé en 1716. La formation par des institutions spécialisées d'ingénieurs en travaux permet de constituer un corps apte à seconder l'effort des intendants, chargés dans les provinces d'appliquer les consignes de l'administration centrale. Nous pouvons, toutefois, déplorer l'absence d'échelle et d'orientation sur cette carte alors que le sens du courant de la Seine est indiqué.

Archives nationales, Paris, CP F 14*8747 planche n°27.



Quand Chaville et Viroflay s'échangeaient des terres...

Le territoire de Chaville a peu évolué au cours des siècles à l'exception notable de l'enclave dite du Petit Viroflay.

Au début du XVIII^e siècle, alors que sévissait une épidémie de variole, le curé de Chaville, âgé, refusa de se déplacer pour porter les secours spirituels aux habitants de ce quartier (actuellement le Bas Chaville). Il fut suppléé par le curé de Viroflay. L'histoire n'en resta pas là et, en conséquence de ce délaissement, ce territoire fut rattaché à Viroflay en 1711.

Un siècle plus tard, le maire de Chaville entreprit de récupérer cette enclave mais le maire de Viroflay demanda et obtint en contre partie un territoire conséquent à l'ouest du parc du château de Chaville.

Chaville récupéra bien la moitié du Petit Viroflay en 1813 (l'autre partie sera rattachée à Sèvres en 1822) soit 7 hectares, mais perdit 38 hectares. Chaville se vit ainsi amputée de 31 hectares.

La carte des chasses

Réalisée juste après le Traité de Paris (1763) par le corps des ingénieurs géographes qui se trouvait désœuvré, elle constitue un exemple très abouti du savoir acquis par ce corps militaire sur les différents champs de bataille. Commencée en 1764, destinée au roi Louis XV et à l'origine limitée à la région de Rambouillet, elle est élargie à sa demande à l'ensemble de ses régions de chasse en Ile-de-France (forêts de Marly, de Saint Germain, de Sénart, bois de Boulogne et Vincennes).

Si les levées sur le terrain sont terminées en 1773, il faudra près de 30 ans pour faire graver les 12 feuilles qui seront terminées en 1807 après une interruption de près de 10 ans sous la Révolution.



© Archives départementales des Hauts-de-Seine

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Carte topographique des environs de Versailles dite carte des Chasses

Date : de 1764 à 1774 pour les levées et de 1774 à 1807 pour la publication

Auteur : le Dépôt de la Guerre sous la direction de Jean-Baptiste Berthier

Commanditaire : Louis XV, confirmé par Louis XVI en 1774

Echelle : 1/14 400^e pour les levées et 1/28 800^e pour la carte publiée

Technique : gravure sur cuivre

Lieu de conservation : Institut géographique national pour les cartes / Service historique de l'Armée de Terre pour les minutes. Les services d'archives départementaux en conservent des exemplaires.

Carte des Chasses du Roi (1774)

Bien que destinée à l'origine uniquement au Roi pour diriger ses chasses, cette carte constitue un formidable outil de connaissance de l'occupation du sol en cette seconde moitié du XVIII^e. La qualité de la gravure et sa précision laissent loin derrière l'ensemble des productions contemporaines françaises ou étrangères.

Archives départementales des Hauts-de-Seine, 4Fi35.



© Archives départementales des Hauts-de-Seine

Carte des Chasses (détail) : Chaville et ses environs

Même si le cœur du village reste groupé autour de l'église, une urbanisation commence à se structurer autour de la nouvelle route de Paris à Versailles mais de manière encore discontinue (quartier de la Femme sans Tête, Puits sans Vin).

Quelques propriétés plus importantes sont également indiquées : ancienne maison seigneuriale du Doisu, propriété de La Source (Bas Chaville) ainsi qu'une propriété à l'emplacement de l'actuel hôtel de ville. Les routes restent peu nombreuses mais esquissent une trame correspondant déjà aux principales artères actuelles de Chaville.

Archives départementales des Hauts-de-Seine, 4Fi35.

Percevoir l'impôt : le plan d'intendance

De 1776 à 1791, les paroisses de la généralité de Paris sont parcourues par les arpenteurs à la demande de l'intendant de la généralité. Son objectif est d'obtenir un meilleur rendement de l'impôt foncier en ayant une meilleure connaissance des terres imposables. Ce plan d'arpentage définit les limites de la paroisse de Chaville, ce qui en fait le premier véritable plan de la commune voulu comme tel. Il s'agit d'un cadastre par masses de culture qui permet de donner une bonne image de la paroisse à la veille de la Révolution, alors que Chaville n'est qu'un village d'une centaine de feux (environ 500 habitants) occupés aux champs, à la vigne ou à la blanchisserie.



FICHE TECHNIQUE

Intitulé : plan d'intendance de Chaville encore appelé cadastre de Bertier de Sauvigny

Date : le plan de Chaville fut exécuté en 1786.

Les levées pour l'ensemble de la généralité s'étendirent de 1776 à 1791

Auteur : Jean-Nicolas Devert, titulaire d'une charge d'"arpenteur, priseur et mesureur des terres"

Commanditaire : Louis-Bénigne de Bertier de Sauvigny, intendant de la généralité de Paris

Dimensions : 40 x 50 cm

Echelle : 1/6000^e env.

Technique/support : encre et lavis sur papier entoilé

Lieu de conservation : Archives départementales des Hauts-de-Seine

Plan d'intendance de Chaville

L'intendant pouvait se contenter du procès-verbal de l'arpenteur qui mentionne la superficie des terres imposables mais, dans le contexte de curiosité pour l'environnement géographique qui anime cette fin du XVIII^e siècle, l'établissement d'une carte de la paroisse est un aboutissement logique.

Bien que la représentation du bâti ne soit pas la priorité de ce plan, l'idée qu'il nous en donne est intéressante. Notez la situation du château : le château de Michel Le Tellier a été détruit sur ordre du roi en 1764 et un nouveau château a été édifié par le comte et la comtesse de Tessé qui ont alors la jouissance viagère du domaine. Ce château est situé plus au centre des jardins mais dans le même alignement que le précédent.

Archives départementales des Hauts-de-Seine, C1/55.

Les couleurs de chaque terroir sont imposées par l'intendant dans le respect des usages généralement en vigueur dans la cartographie de l'époque :

Bois : vert foncé mêlé de gomme-gutte (touches de jaune)

Près : vert tendre

Friche : vert triste mêlé de brun pâle

Vignes : jaune mêlé de gomme-gutte foncée

Terres labourables : couleur terre pâle

Bâtiments et murs de clôture : carmin

Rivière et étangs : bleu

Communaux : couleur de leur nature entourée d'un liseré rouge

Les couleurs du lavis sont plus délavées que celles de l'aquarelle. Utilisé uniquement en teintes pâles, le lavis assure une lisibilité maximale des indications portées sur le plan.

Percevoir l'impôt : le cadastre napoléonien

Issu de la Révolution, le cadastre a une vocation fiscale tout comme le plan d'intendance de Bertier de Sauvigny. Cette fois néanmoins, toutes les communes de France sont concernées et non plus uniquement celles de la généralité de Paris. Il fallut près de 50 ans pour exécuter ce travail considérable.



© Archives départementales des Hauts-de-Seine

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : plans cadastraux parcellaires de la commune de Chaville encore appelés cadastre napoléonien ou cadastre impérial ou ancien cadastre

Date : 1816

Auteur : Gondouin, géomètre du cadastre

Commanditaire : administration des finances

Echelle : 1/5000^e pour le tableau d'assemblage –

1/2500^e pour les plans de sections

Technique : plan manuscrit aquarellé

Lieu de conservation : élaboré en 2 exemplaires,

un exemplaire est conservé aux Archives

municipales de Chaville. Le second, initialement

détenu par l'administration du cadastre, est

actuellement conservé aux Archives

départementales des Hauts-de-Seine.

Plan parcellaire de Chaville, section A dite du petit Viroflay.

Cette dénomination rappelle le retour tout récent de ce quartier au sein de la commune de Chaville (1813). Ce territoire, aux limites de Sèvres et Chaville, avait appartenu pendant plus de 100 ans à la commune de Viroflay.

Archives départementales des Hauts-de-Seine, 3 P1/CHA_2.



© Archives départementales des Hauts-de-Seine

Plan parcellaire de Chaville, section B, 1^{ère} feuille.

Cette section est dite du village.

En comparant avec le plan d'intendance, on remarque que la commune se trouve amputée des 38 hectares qui s'étendaient à l'ouest du château sous la dénomination Plaine de Viroflay et Haras du Roy. Ce territoire fut donné à la commune de Viroflay en contrepartie de la rétrocession du Petit Viroflay. La Révolution a laissé des traces à Chaville : le château du Comte et de la Comtesse de Tessé a été détruit.

Archives départementales des Hauts-de-Seine, 3 P1/CHA_3.



© Archives départementales des Hauts-de-Seine

Plan parcellaire de Chaville, section B, 2^{ème} feuille correspondant au quartier de l'Ursine.

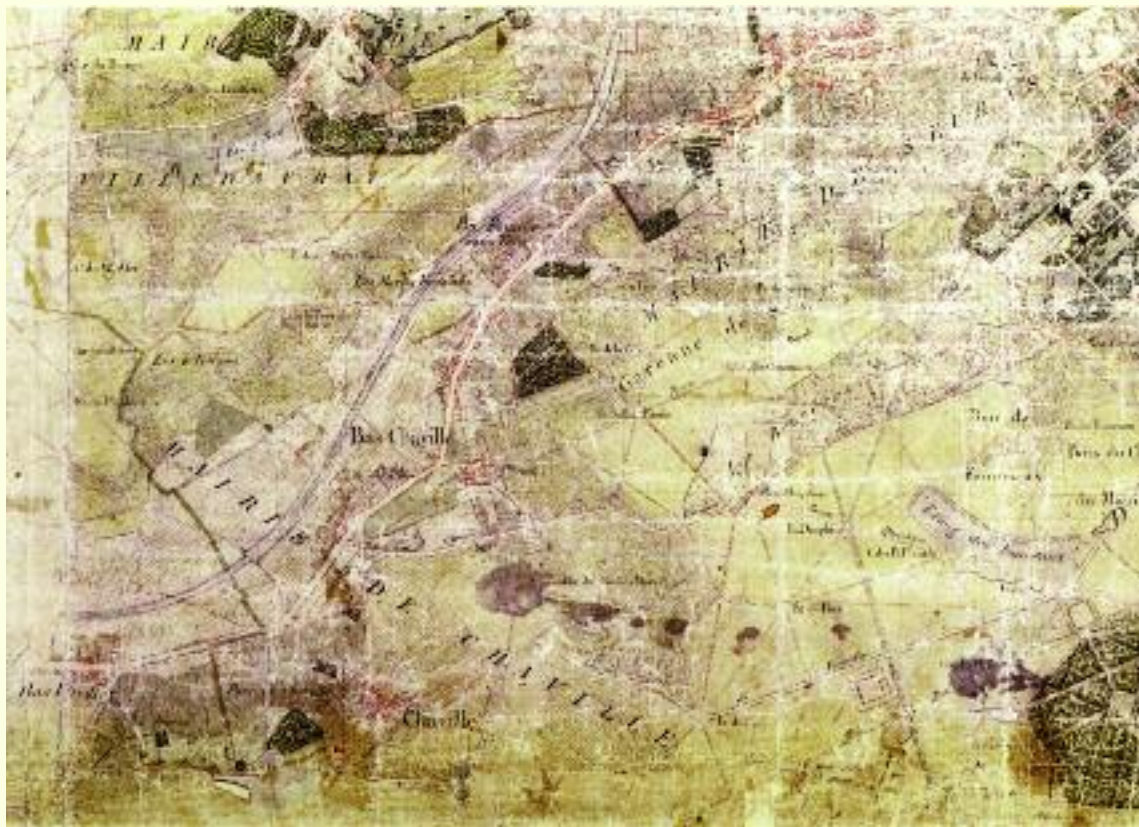
Archives départementales des Hauts-de-Seine, 3 P1/CHA_4.

Les cartes d'Etat major

Devant les insuffisances de la carte de Cassini (notamment pour les routes et le relief), Napoléon commande une nouvelle carte détaillée, couvrant toute la France. Celle-ci ne sera lancée qu'en 1818 et mettra près de 50 ans à couvrir l'ensemble du territoire. Elle constituera la carte de référence jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Les levées ou minutes (transcription cartographique de l'ensemble des relevés effectués sur place) couvrant la zone de Chaville datent d'environ 1824.

Chaville reste décomposée en deux parties : le cœur du village blotti autour du nouveau château (château Saint-Paul) et la partie le long de la route de Paris à Versailles dont l'urbanisation, plus récente, n'en est pas moins rapide.



© Institut géographique national

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : carte d'Etat major

Date : 1818 pour les levées / 1832 pour la publication de la feuille de Paris.

Auteur : Dépôt de la Guerre

Commanditaire : Napoléon 1^{er}, confirmé par une ordonnance royale signée par Louis XVIII en 1817

Echelle : 1/10 000^e pour les levées et 1/80 000^e pour la carte publiée

Technique : à l'origine gravure sur cuivre.

Les méthodes de reproduction suivront l'évolution des techniques d'imprimerie au cours du XIX^e siècle (lithographie sur pierre puis sur zinc)

Lieu de conservation : Institut géographique national (IGN)

Carte d'Etat major, minutes de la feuille de Paris au 1/10 000^e (détail)

Quoique dégradée, cette carte reste très riche d'informations. Le tracé de la ligne de chemin de fer de Paris à Versailles Rive droite correspond à une mise à jour postérieure [vers 1838-1839] de la levée. Il est curieux que l'autre ligne de chemin de fer traversant Chaville n'apparaisse pas alors qu'elle a été ouverte seulement un an plus tard (respectivement 1839 et 1840).



© Institut géographique national

Carte d'Etat major, feuille de Paris au 1/80 000^e (détail)

Le lecteur peut apprécier la perte d'information subie par le passage au 80 000^e. Cette carte est restée très célèbre. Elle doit son nom au fait que les relevés sur le terrain étaient effectués par des officiers d'Etat major, sans pour autant être une commande militaire.

La fin du XIX^e siècle : les débuts de la densification urbaine

Au cours du XIX^e siècle, les cartes se vulgarisent et deviennent de plus en plus précises. Chaville est de plus en plus représentée pour elle-même et non plus prise dans un ensemble plus vaste. Leurs usages s'élargissent également : elles deviennent publicitaires, touristiques...

Les deux cartes présentées ici offrent de beaux témoignages de l'évolution de Chaville au cours de la seconde moitié du siècle.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Histoire des environs du nouveau Paris – Planche Meudon

Date : 1861

Auteur : Emile de La Bédollière ;

illustrateur : Gustave Doré ; cartes dessinées

et gravées par Ehrard

Editeur : G. Barba, Paris

Lieu de conservation : un exemplaire est conservé

à la Bibliothèque nationale de France -

Département des cartes et plans

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Arrondissement de Versailles, commune de Chaville, canton de Sèvres

Date : [1893]

Echelle : 1/5 000^e

Dimensions : 90 x 62 cm

Lieu de conservation : Bibliothèque Nationale –

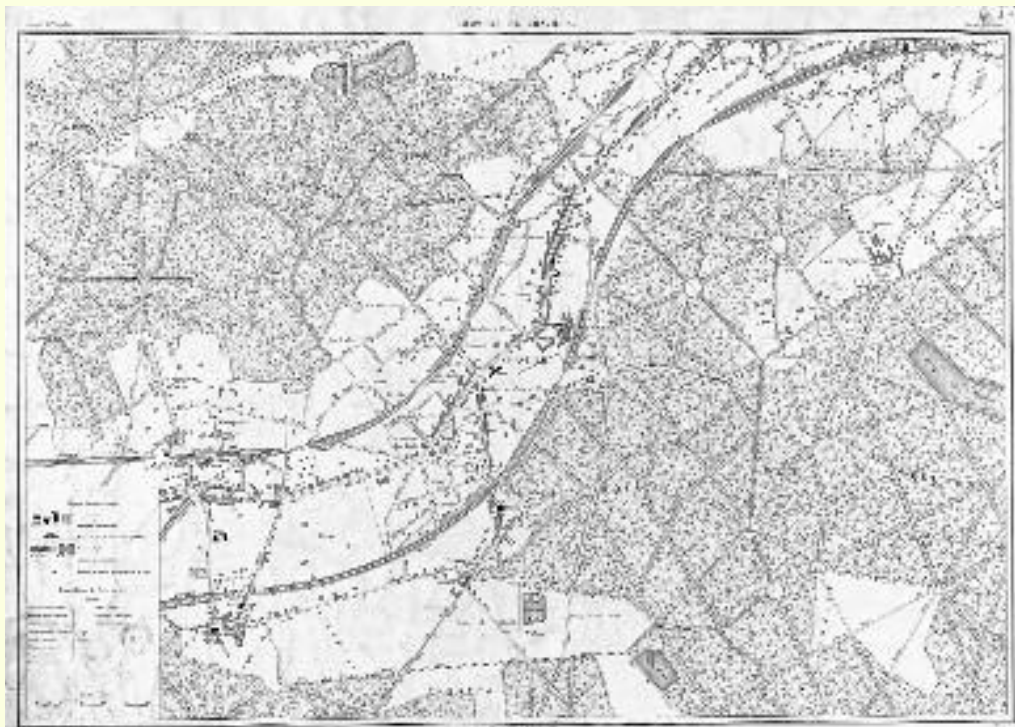
Département des cartes et plans



Carte de La Bédollière (1861)

Chaville compte alors 2330 habitants et l'urbanisation continue de progresser le long de la Grande Rue. En revanche, en dehors de la Grande Rue et du vieux village, les habitations restent rares tant sur le coteau Rive droite que du côté de l'Ursine. Cette carte montre le tracé des deux lignes de chemin de fer, dont la ligne Rive gauche qui coupe le parc du château de Chaville en deux parties, provoquant la première grande rupture dans le paysage chavillois.

Bibliothèque nationale de France – Département des cartes et plans, GE DD 5722.



Chaville en 1893

Cette carte montre une évolution déjà perceptible en un peu plus de 30 ans : urbanisation quasi continue le long de la Grande Rue (et notamment au delà du Puits sans Vin) mais également le long de la rue de l'Eglise, des maisons disséminées dans le coteau Rive droite, les premiers lotissements (Villa Montgobert en 1865, Parc Fourchon en 1883). La voirie commence à se développer (rue Martial Boudet, avenue de Ville d'Avray...). En revanche, le quartier de l'Ursine reste totalement non bâti.

Bibliothèque nationale de France - Département des cartes et plans, GE B 381.

Evolution techniques : les débuts de la cartographie aérienne

La population de Chaville a considérablement augmenté dans les premières décennies du XX^e siècle, passant de 3633 habitants en 1901 à 12 474 habitants en 1936.

Les techniques de cartographie sont également en passe de connaître une évolution capitale grâce à la photographie aérienne.

Si la première photographie aérienne date de 1858 (elle est l'œuvre de Nadar embarqué à bord d'un ballon captif), elle a réellement pris son essor lors de la Première guerre mondiale avec le développement de l'aéroplane et les besoins de renseignements militaires.

L'intérêt de cette nouvelle technique pour la cartographie est rapidement apparu. Le gain de temps est appréciable.



Chaville vue du ciel en 1933

Il s'agit vraisemblablement de la première photographie aérienne de la ville. D'autres suivront à intervalles réguliers.

De nouveaux quartiers ont été urbanisés.

L'Ursine, encore désert à la fin du XIX^e siècle, est à présent loti et traversé par la ligne de chemin de fer des Invalides ouverte en 1900. Les coteaux sont également nettement plus peuplés.

Conséquence immédiate de cette densification, la voirie s'est développée et de nouvelles voies ont été ouvertes.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : photographie aérienne de Chaville

Date : 1933

Lieu de conservation : Institut géographique national (IGN)

© Institut géographique national

Plan topographique de Chaville en 1934

Les indications portées sur le plan laissent déduire que cette carte a été dressée suite à une prise de vue aérienne et après vérifications sur le terrain. C'est cette technique qui prévaudra dorénavant : les prises de vue sont complétées sur le terrain pour ce qui n'est pas décelable sur les vues aériennes (la toponymie par exemple).

Archives départementales des Hauts-de-Seine, 5F1CHA_2.



FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Ville de Chaville

Date : [1934]

Auteur : Entreprises photo-aériennes, Paris

Echelle : 1/4000^e

Dimensions : 76 x 55 cm

Technique : "exécuté par les procédés aéro-photo-topographiques"

Lieu de conservation : un exemplaire est conservé aux Archives départementales des Hauts-de-Seine

© Archives départementales des Hauts-de-Seine - Cliché Gilles Vannet

Chaville au lendemain de la guerre

Le ministère de la Reconstruction et du logement (ou de l'Urbanisme) est créé à la Libération.

Les conditions de logement sont alors extrêmement dégradées en France : quatre millions de logements manquent suite aux destructions de la guerre, mais aussi à cause d'un manque chronique de logements ou de leur insalubrité. L'une des premières actions de ce nouveau ministère consiste à dresser un état des lieux des constructions en France, volonté qui se manifeste par la levée de plans topographiques. Celui de Chaville date de 1949 et a été révisé en 1957.

Cette carte nous permet d'avoir une dernière image du « vieux » Chaville avant que les grandes rénovations urbaines (quartier de la Mare Adam et quartier du Doisu notamment) ne changent le visage de notre ville.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : plan topographique de Chaville

Date : 1949 / mis à jour en 1957

Auteur : M. Bessière, géomètre à Saint-Cloud /

révisé par M. Colin, géomètre-expert à Meudon

Commanditaire : Ministère de la Reconstruction et du logement

Echelle : 1/2000^e

Dimensions : 2 feuilles de 107 x 72 cm

Lieu de conservation : un exemplaire est conservé aux Archives municipales de Chaville



Plan topographique de 1949

L'échelle au 1/2000^e confère une grande précision à ce plan. On recense alors à Chaville un peu plus de 13 200 habitants (recensement de population de 1946). La Cité des Châtres-Sacs, construite par Emmaüs en 1955 sur un terrain cédé par la commune pour répondre à l'urgence du manque de logement, est visible. De même, les premiers signes de rénovation urbaine sont décelables dans le quartier de la Mare-Adam avec la construction de nouveaux immeubles rue de Jouy et avenue Saint-Paul. Archives municipales de Chaville, 1Fi_Chaville4.

Chaville aujourd'hui

Les techniques de prises de vue aériennes n'ont cessé de s'améliorer depuis leurs débuts.

A l'instar de la Première guerre, la Seconde guerre mondiale a fait faire de grands progrès à cette technique. Créé en 1940, l'Institut géographique national (IGN), héritier du Service géographique de l'Armée, a notamment pour mission de réaliser, renouveler périodiquement (cycle de cinq ans) et diffuser la couverture photographique aérienne de l'ensemble du territoire national. Aujourd'hui, quelques entreprises privées ont également les moyens de photographier le pays.

Les avions sont spécialement équipés d'un hublot dans le plancher pour permettre le passage de la chambre photographique. Les photographies aériennes ont longtemps été disponibles uniquement en noir et blanc : la couleur ne s'est imposée que dans les années 1990.

Chaville en 1973

Les changements intervenus dans le paysage urbain de Chaville sont très importants. Parmi les opérations de rénovation urbaine de très grande envergure, citons les quartiers du Doisu et de la Mare-Adam. En cette année 1973, le quartier du Doisu est en pleine reconstruction : ses blanchisseries font place à de nouvelles constructions de plus ou moins grande hauteur. Alors que les Créneaux, les résidences Albert 1^{er} et les immeubles du Clos-Fleuri sont de construction toute récente, les tours du Gros-Chêne sont encore en chantier. Quant au quartier de la Mare-Adam, le groupe scolaire Anatole-France (ouvert en 1967) a remplacé le château Saint-Paul tandis que l'ancienne église a été détruite en 1966. NB : La carte n'est pas exactement centrée sur Chaville qui se trouve légèrement amputée à ses marges.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Photographie aérienne de Chaville
Date : 1973

Commanditaire : Institut géographique national
Lieu de conservation : Institut géographique national



© Institut géographique national



© Mairie de Chaville - Services techniques

Chaville en 2005

Une orthophotographie est une image obtenue par traitement d'un cliché aérien dont la géométrie a été redressée, elle semble être prise à la verticale de tous les points qu'elle figure, ces points étant situés sur un terrain parfaitement plat.

FICHE TECHNIQUE

Intitulé : Orthophotographie de Chaville
Date : 2005

Auteur : agence InterAtlas, Clamart
Commanditaire : Ville de Chaville
Lieu de conservation : Ville de Chaville - Services techniques

A noter

La cartographie aérienne est longtemps restée l'unique base pour l'établissement des cartes détaillées modernes ; elle est dorénavant complétée voire concurrencée par les images satellitaires.